



# L'ENFANT DE VERRE

Léonore Confino et Géraldine Martineau  
Mise en scène Alain Batis

**Création 2023**

## REVUE DE PRESSE

### **CONTACT PRESSE**

Pascal Zelcer | [pascalzelcer@gmail.com](mailto:pascalzelcer@gmail.com)

-

### **CONTACT DIFFUSION**

Emmanuelle Dandrel

06 62 16 98 27 | [emma.dandrel@gmail.com](mailto:emma.dandrel@gmail.com)

-

### **CIE LA MANDARINE BLANCHE**

09 52 28 88 67 | [la.mandarineblanche@free.fr](mailto:la.mandarineblanche@free.fr)

# la terrasse

THÉÂTRE – CRITIQUE

**« L'enfant de verre » d'Alain Batis et de Léonore Confino, une partition théâtrale d'une beauté saisissante autour des violences familiales**



© Patrick Kuhn

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS  
TEXTE LÉONORE CONFINO ET GÉRALDINE MARTINEAU  
MISE EN SCÈNE ALAIN BATIS

Publié le 23 novembre 2023 - N° 316

Alain Batis et Léonore Confino créent une partition théâtrale d'une beauté saisissante et aiguë autour de violences et silences infinis au sein d'une famille.  
À voir !

Qu'il se saisisse de pièces de Maeterlinck ou de contes de divers horizons, on connaît l'élégante délicatesse qui caractérise le travail du metteur en scène Alain Batis, sa manière singulière d'entrelacer le réel et l'onirisme dans une épure intemporelle. Née d'un compagnonnage avec l'autrice Léonore Confino, cette dernière création est une brillante et bouleversante réussite. Rejoints par la metteuse en scène, autrice et comédienne Géraldine Martineau qui a collaboré à l'écriture, tous deux se sont emparés d'un sujet difficile, celui de violences inavouables au sein des familles, celui de silences destructeurs qui prétendent à l'effacement et enfouissent la douleur sous une apparence d'harmonie et de stabilité. Le conte ciselé et limpide de Léonore Confino, habité par une part de mystère, acquiert dans sa rencontre avec la scène une saisissante beauté, une densité émotionnelle, une amplitude poétique. La dimension métaphorique de la fable, qui aurait pu paraître naïve, se fait ici d'une

acuité tranchante. Ainsi se révèlent au détour de ténus décalages et de situations nouvelles de puissants dysfonctionnements, qui accueillent le déni au sein de la famille Kilvik, où paraît-il on « *s'aime trop* ». Le père Frédérik et son problème d'alcool, la mère Esther et ses nuages de dépression, la grand-mère maternelle Anja, qui a besoin de tenir la main de quelqu'un, et deux sœurs très unies : la fille aînée Hella, qualifiée de « *monstre d'altruisme* » par sa mère, la cadette Liv, qui aime danser, qui hérite d'une mésange en verre léguée de mère en fille, initialement laissée à Anja par sa mère avant qu'elle ne disparaisse. Le charmant Nino, qui parvient à faire rire Esther, épouse Hella. S'immisce aussi dans l'histoire l'énigmatique Pio, un souffleur de verre qui aide à faire advenir la vérité.

### **Redonner sens à l'amour contre le déni**

Objet le plus précieux de la famille, censé colmater le gouffre de l'abandon d'une mère, la mésange prend une place démesurée qui enserme les êtres et entretient la peur. Nichée en bord de mer sur une falaise, la maison semblable à un royaume de verre se fait cage où la vérité est dite mais n'est pas entendue. Les sept comédiens Sylvia Amato, Delphine Cogniard, Laurent Desponds, Anthony Davy, Julie Piednoir, Mathieu Saccucci et Blanche Sottou forment un ensemble qui impressionne, tissant entre eux des relations intenses et subtiles grâce aux mots et aux corps. Ici la famille est un personnage en soi, une cellule complexe aux ramifications insoupçonnées. La scénographie de Sandrine Lamblin, la musique de Cyriaque Bellot, les lumières de Nicolas Gros conjuguent leurs effets de manière très précise. Si la pièce s'inscrit dans une atmosphère nordique aux confins du fantastique qui peut rappeler Ibsen, elle interpelle fermement les injustices du réel, s'élève contre les impostures, afin de laisser place à un amour qui agit, qui fait face. C'est très beau. Et cela résonne particulièrement après la parution le 17 novembre du rapport de la CIIVISE : « *Violences sexuelles faites aux enfants : on vous croit.* » Une pièce remarquable.

**Agnès Santi**

## *L'ENFANT DE VERRE - Mots pour maux*

On pourrait être chez Ibsen. Mais c'est à Léonore Confino et Géraldine Martineau qu'on doit cette superbe partition. Où est-on ? A quelle époque ? Sur une falaise se dresse l'étrange demeure de la famille Kilvik. Singulier écosystème où tous les sentiments sont exacerbés et l'équilibre fragile. Esther, la mère, bichonne ses mésanges, Frederik, le père, pêche des poissons qu'il relâche aussitôt. Hella nage dans le bonheur -croit-elle avec Nino- son époux. Pio, le souffleur de verre, répare les objets et le reste, quand il le peut. Et puis il y a Liv, la cadette... A fleur de peau, cœur au bord des yeux, elle danse en cachette, elle souffre en cachette. Dans ce royaume de verre où la vaisselle, les meubles, les objets sont tous en verre, la vérité se cogne à des parois tranchantes. Loin d'être une protection, le silence est en réalité effroyablement destructeur et conduit à des violences perpétuées. Fascinée par la puissance -et le danger- des mots, comme elle l'a montré dans plusieurs pièces, du « Village des sourds » à « L'Effet miroir », Léonore Confino continue de creuser ce sillon.

La fable virtuose et complexe conçue avec sa co-auteurice au gré d'un dispositif d'écriture singulier et évolutif mêle habilement onirisme et réalisme. Une plongée puissante dans les violences familiales, servi par la délicate mise en scène d'Alain Batis dans une scénographie qui alterne transparence et opacité. Sur scène, sept comédiens engagés de tout leur corps.

Si le besoin de consolation de ces personnages semble impossible à rassasier, le théâtre, en mettant des mots sur les maux aide à panser les plaies et c'est très beau.

Nedjma Van Egmond

*L'enfant de verre, de Léonore Confino et Géraldine Martineau, mise en scène Alain Batis, avec Sylvia Amato, Delphine Cogniard, Anthony Davy, Laurent Desponds, Julie Piednoir, Mathieu Saccucci, Blanche Sottou. Du 7 au 23/ 12 à L'Épée de bois, Cartoucherie de Paris, puis en tournée*

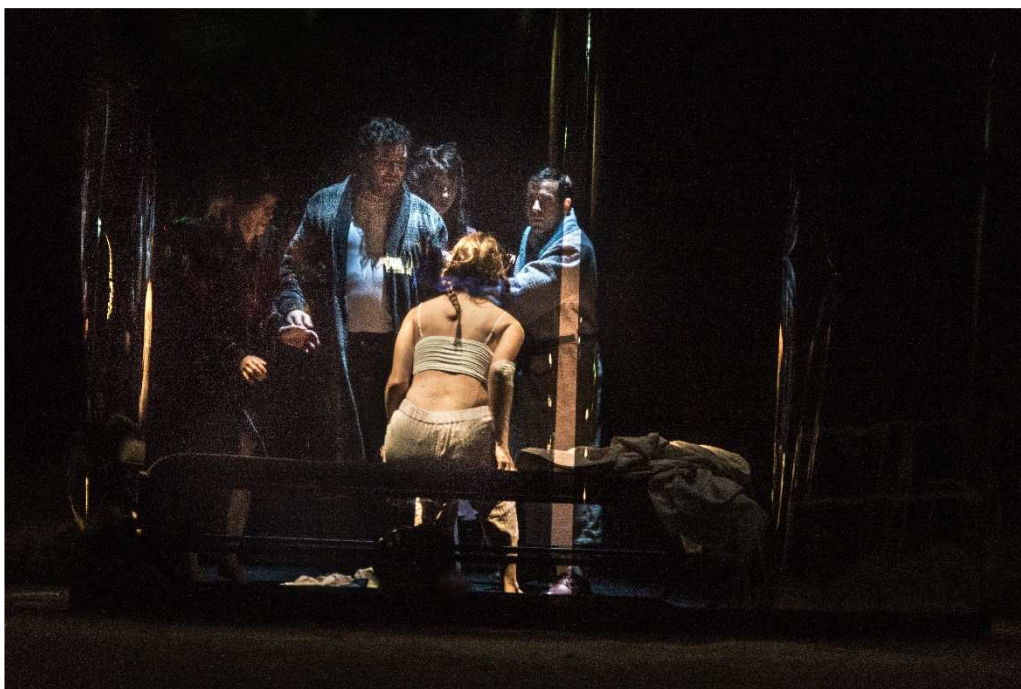
*Photo Patrick Kuhn*





## "L'enfant de verre", mis en scène par Alain Batis : la délicatesse d'un conte

A la Cartoucherie de Vincennes, Alain Batis met en scène « L'enfant de verre », pièce composée avec Léonore Confino et Géraldine Martineau. Un spectacle émouvant et profond.



© Patrick Kuhn

Alain Batis est l'un des plus fins hommes de théâtre exerçant aujourd'hui en France. Il est moins connu que les grands barons de la décentralisation, mais possède un art unique pour nous faire comprendre la complexité des êtres et du monde. Un monde dans lequel, parfois, nous nous débattons comme ses « personnages ». On ne s'étonne pas qu'il soit proche de deux femmes jeunes, audacieuses et imaginatives, Léonore Confino et Géraldine Martineau. Ils sont trois pour donner vie à *L'enfant de verre*, un conte qui enchante tous les publics par ses noirs mystères et ses lumineuses situations.

Au commencement, en 2005, est la rencontre du fondateur de la compagnie « La Mandarine Blanche » et de Léonore Confino, qui est plutôt du côté de l'écriture. Ils ont parfois travaillé ensemble et ont notamment conduit, en 2021, un stage sur le thème des monstres. Ils ont commencé à écrire *L'enfant de verre*. Géraldine Martineau, alors pensionnaire à la Comédie-Française (mais elle s'en est envolée depuis !), qui connaissait Léonore Confino depuis le très touchant *Poisson belge*, a rejoint Alain Batis et son amie pour participer à la composition.

## COMME UN CONTE

L'histoire est simple, apparemment. Comme un conte. Une affaire de transparence et d'opacité, qui parfois angoisse et toujours éblouit par. Une histoire de famille, de liens ambivalents, d'incompréhension et de fusions secrètes. D'amour aussi. On pense souvent au poète belge Maurice Maeterlinck, par ce qu'il y a de diffus dans les atmosphères, les sentiments. On est quelque part dans les mers du Nord. Il y aurait, perché sur une falaise, un château de verre, celui des Kilvik. Sur le plateau, un tapis de sable. Des verrières qui scintillent, transparentes ou opaques : scénographie de Sandrine Lamblin, lumières de Nicolas Gros.

On est dehors, dans le vent, dedans, sous des lumières qui vacillent. Une grand-mère fantasque, Sylvia Amato, le père, Laurent Desponds, la mère, Delphine Cogniard, la sœur aînée, Julie Piednoir, son mari Mathieu Saccucci, la sœur cadette, Blanche Sottou, et un souffleur de verre, Anthony Davy. Le jeu des voix, des déplacements en une chorégraphie spirituelle, le jeu des liens que rien ne saurait rompre, la musique de Cyriaque Bellot, tout ici nous plonge dans un univers de sortilèges. Il y a la vérité quotidienne et les élans fantastiques. C'est très bien dirigé, interprété ; tout est précis, réglé magistralement, et touche profondément. C'est un moment de théâtre (qui s'adresse aux jeunes comme aux adultes) qui demeure longtemps dans nos pensées.

**Armelle Héliot**

## « L'enfant de verre » : une fable poétique sur le poids du silence face aux abus sexuels

### Critique

Jusqu'au 23 décembre, le Théâtre de l'Épée de Bois présente L'enfant de verre, une pièce sur une famille bouleversée par un cas d'abus sexuel. En se concentrant sur le pouvoir de la parole et du silence, le spectacle tisse une fable sensible et poétique, d'une grande beauté.



© Patrick Kuhn

C'est jour de fête chez les Kilvik ! La famille et les invités réunis dans le salon célèbrent en grande pompe le mariage de la sœur aînée, Hella, à peine dix-huit ans. Sur la scène recouverte d'une fine couche de sable, les comédiens se désaltèrent de champagne, rient fort et dansent à en perdre la tête, irradiant la salle d'une énergie communicative. Pourtant, les spectateurs observent la scène de liesse avec une pointe d'inquiétude... Il va se passer quelque chose de grave, c'est certain.

Ils le savent car, la pièce, construite comme un immense flash-back, s'ouvre sur une scène tragique : Liv, la sœur cadette de quinze ans, a disparu et sa famille la recherche dans la nuit et le vent. Il ne reste qu'à savoir, pourquoi, comment et quand cela arrivera. Pourquoi ? Car Liv a subi un viol la nuit suivant les festivités, et le responsable n'est autre que le mari de sa grande sœur. Le crime inaugure le début d'un bouleversement familial... Comment trouver le courage de révéler à sa famille ce qui ne peut pas être dit sans tout voir imploser ?

## Un sens de la narration aigu

Le mal-être de Liv grandit à mesure que sa main s'infecte, blessée par une petite mésange de verre qui s'est brisée la fameuse nuit. Un objet précieux que les femmes de la famille se transmettent à leurs quinze ans, symbole, aussi, des traumatismes intergénérationnels.

La pièce n'est pas une autofiction, les personnages sont inventés mais tous pétris de réalité, notamment les deux sœurs fusionnelles, interprétées avec sensibilité par l'excellent duo Julie Piednoir et Blanche Sottou. En se concentrant sur le poids du silence et en jouant sur la transparence – sur scène aussi grâce à des jeux d'ombres – Alain Batis, associé aux autrices Léonore Confino et Géraldine Martineau, explore avec justesse les ressorts psychologiques des abus sexuels.

Grâce à une narration enlevée, la pièce emporte avec elle le public, qui a l'impression de traverser les épreuves aux côtés de la jeune Liv. Comme dans les contes des temps anciens, cette sombre histoire est irriguée par une poésie qu'incarne notamment le mystérieux souffleur de verre Pio, personnage clé du récit. Une poésie qui s'exprime dans le dernier tableau, sobre et silencieux, mais d'un silence réparateur.

**Clémence Blanche**



# l'Humanité

CULTURE ET SAVOIR

Vendredi 15 décembre 2023

## Théâtre : L'enfance est fragile comme un petit oiseau de verre

Alain Batis met en scène avec finesse le texte engagé et poétique de Léonore Confino et Géraldine Martineau, avec des comédiens convaincus.



*La famille réunie* © Patrick Kuhn

Sur un plateau dépouillé, avec en fond de scène des panneaux souples et argentés, qui font penser à de la glace ou bien à du verre, entre une famille à l'allure presque ordinaire. C'est jour de noces. Au sol, du sable, comme sur une plage. Comme pour dire que rien n'est vraiment défini. La mise en scène de Alain Batis conservera jusqu'au bout cette légèreté, cette impression d'incertitude qui sert avec finesse le projet des deux autrices, Léonore Confino et Géraldine Martineau, qui ont situé « L'enfant de verre », ce récit presque en forme de conte, quelque part « dans les mers du nord ».

L'esprit d'Anja, la grand-mère (parfaite Sylvia Amato) bat la campagne, mais le groupe semble soudé autour d'elle. Même si ça et là quelques dissonances se font sentir. Comme de micro-coupures sur un réseau électrique. Hella, la sœur aînée (Julie Piednoir), épouse Nino (Mathieu Saccucci), trop heureux, dit-il de trouver une famille. Sous le regard bienveillant, mais à qui se fier, d'Esther, la mère (Delphine Cogniard) et de Frederik, le père (Laurent Desponds). Ce jour-là, Hella donne à Liv, sa sœur cadette (Blanche Sottou) une petite mésange de verre, selon la tradition de la famille Kilvik, où l'on se transmet cet objet de génération en génération.

## La mésange fragile brisée dans la main

Ce soir, les invités ont répondu présent, et l'on se presse dans la maison qui domine la falaise. Ce qui devient vite insupportable à Esther, laquelle met fin à la fête, renvoie les convives et part se coucher. Les nerfs à vif. Il y aura à manger de la pièce montée pour plusieurs jours. « L'enfant de verre » ne navigue plus ensuite sur les rives de l'étrange et de l'humour pour mettre le cap sur un horizon plus sombre et tempétueux. La poésie du jeune souffleur de verre (Anthony Davy) n'y changera rien. Cette nuit, Liv, qui a quinze ans, brise le petit oiseau au creux de sa main. Comme un signal. Pourquoi avoir serré les poings ainsi ? La blessure est un révélateur.

« Nous avons voulu fouiller les liens entre silence et violence : en quoi le silence favorise-t-il la transmission des violences », s'interrogent autrices et metteur en scène. Un bouleversement familial s'annonce. Les agressions, morales comme sexuelles finiront bien par remonter à la surface, à franchir la barre du refoulement et des silences pour être dites enfin. Même si, résume Anja à sa façon : « toute ma vie j'ai vécu à côté, à quelques centimètres de la vérité ».

Sur le plateau, avec de belles lumières figurant la nuit sur la plage, puis les refuges dans la demeure, se mêlent l'étrange et le réel. Une atmosphère parfois confuse cependant, et qui pourrait amener à douter (si l'on n'y prenait garde) des méfaits, pour employer un mot poli, dont le jeune marié s'est rendu coupable. Les consignes ancestrales de silence vacillent dans le vent de la nuit, et « les violences faites aux enfants », pour reprendre la terminologie officielle finiront par ne plus être des secrets et des tabous enfermés dans quelques vieilles armoires familiales.

**Gérald Rossi**

## Briser le silence, sortir du déni



© Patrick Kuhn

Dans un compagnonnage fertile, le metteur en scène Alain Batis, associé aux autrices Léonore Confino et Géraldine Martineau, aborde un sujet puissant par le biais du conte : les non-dits familiaux. Et tisse un spectacle d'une grande beauté, poétique et symboliste. *L'enfant de verre* use avec grâce de la fable pour mieux exprimer la complexité des liens qui nous (dés)unissent.

Un parterre de sable blanc et fin s'étale sur un sol noir. En fond de scène, des parois translucides qui masquent et dévoilent à la fois un arrière-plan sombre et inaccessible. Des lumières ondoyantes, tantôt bleutées, tantôt dorées, tantôt franches, tantôt rasantes, évoquent ici une tempête de bord de mer, là un lever de soleil sur un jour nouveau, l'éclairage d'un lustre séculaire couronnant la vie d'une famille de génération en génération ou l'ancre chaude et caverneuse d'un souffleur de verre solitaire. A l'image de ce spectacle en clair-obscur, onirique et poétique, presque irréel, tissé d'un mélange de violence et de douceur, oscillant entre les atmosphères, festives ou délétères, insouciantes ou mortifères, la scénographie signée Sandrine Lamblin fait corps avec les enjeux d'une intrigue chargée de zones d'ombre et de mystère. Ecrin symbolique au destin d'une famille fragile et vulnérable, cousue de silence et de secrets, de déni, de défaillances et de refoulé, d'amour sincère et de liens indéfectibles. *L'enfant de verre* est le résultat d'une collaboration fine et complice entre le metteur en scène Alain Batis et l'autrice Léonore Confino, rejointe à l'écriture par Géraldine Martineau. **Un trio aux commandes de ce**

**spectacle délicat plein de fantômes et de cauchemars qui évoque au loin les dramaturgies symbolistes et scandinaves, Ibsen et Maeterlinck, et ces climats familiaux aux airs de prison calfeutrée.**

Si le spectacle commence par la fin en une scène d'ouverture d'emblée irriguée d'une émotion paroxystique que l'on comprendra dans l'achèvement du récit, la pièce ménage ses révélations et distille avec parcimonie les enjeux d'une intrigue avançant à pas feutrés au grès de ruptures de rythme et de ton, de changement de lieux, d'échappées dans le passé pour mieux appréhender ce qui se joue au présent. Et petit à petit, dans ce puzzle reconstitué qui nous tient en haleine et pèse son poids d'héritage familial, le spectateur fait son chemin, comprend ce qu'il pressentait, découvre d'autres éléments et avance, tâtonnant, dans les méandres complexes d'une famille fusionnelle, asphyxiée par la répétition de traumatismes et les mécanismes de survie qui s'ensuivent. Si l'écriture démontre une finesse psychologique évidente et un ancrage concret dans la compréhension analytique du transgénérationnel à l'œuvre dans nos vies, la belle idée ici a été de ne pas opter pour une approche réaliste du sujet. En tirant l'histoire du côté du conte, dans ce royaume de verre où tout se brise sauf le silence, où les fondations familiales glissent et se délitent sur ce sable omniprésent, où le verre dit la fragilité et les fêlures des habitants de ce domaine, **les autrices révèlent l'infinie capacité de la fable à nous renvoyer un miroir diffracté de notre humanité, tangente et tangible, sur le fil de nos failles et de nos forces, sans cesse traquant l'équilibre.**

**Alain Batis orchestre avec beaucoup de délicatesse ce ballet de scènes nuancées**, il nous fait passer d'un espace à un autre (de la plage au château, de la chambre à coucher à la salle à manger...), changer de temporalité et d'ambiance sans que jamais on ne soit perdu, d'une fête de mariage au bord d'une falaise fouettée par le vent, d'une conversation intimiste à un règlement de compte général. Sa mise en scène épouse le texte et ses alcôves, ses situations à l'abri des regards et la représentation du bonheur familial, ses poussées de vérité et ses faux-semblants grinçants, enveloppée d'une partition musicale qui accompagne au plus près les changements d'états (création sur mesure de Cyriaque Bellot).

**Au plateau, ils sont sept à porter ensemble ce récit ardent et tremblant, vertigineux et glaçant.** Sept interprètes radieux, solides et subtiles, réunis autour de la grand-mère Anja (**divine Sylvia Amato**) et de la jeune Liv, notre héroïne dansante et pleine de vie (**merveilleuse Blanche Sottou**), empêtrée dans les filets familiaux et l'injonction tacite à se taire. En marge de ce foyer cabossé, un personnage sort du lot, poétique et visionnaire, le jeune souffleur de verre, le voisin par qui la parole se libère, celui qui dénoue les fils emmêlés, celui qui comprend les signes et pressent intuitivement la profondeur de la blessure. Incarné par **Anthony Davy** qui manipule également et donne voix à la marionnette du grand-père, il est un personnage clef, habité de sagesse dont chaque geste devant l'établi dit la précision d'une âme aguerrie à regarder au-delà des apparences. Pour mieux révéler à eux-mêmes les êtres qui l'approchent. **Il est l'épiphanie de ce spectacle tout de grâce habillé.**

**Marie Plantin**

# L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

Mardi 12 décembre 2023

## Alain Batis fait vibrer *L'enfant de verre* de Confino et Martineau



© Patrick Kuhn

Le metteur en scène Alain Batis et sa compagnie La Mandarine Blanche font résonner dans une superbe partition théâtrale, *L'enfant de verre* de Léonore Confino et Géraldine Martineau. Une fable onirique de toute beauté sur les non-dits, qui tels des grains de sable enrayent la vie d'une famille.

Dans son précédent spectacle, *Les larmes d'eau douce* du mexicain Jaime Chabaud, Alain Batis abordait sous l'aspect d'un conte splendide, la question de l'écologie et de l'exploitation de l'enfance par le travail. Pour sa nouvelle création, *L'enfant de verre*, le metteur en scène a choisi de s'intéresser à la problématique « *des violences et des silences familiaux* ». Soutenu par la Direction Générale de la Création Artistique (DGCA), le metteur en scène a choisi de faire un compagnonnage avec Léonore Confino. Ce qui se comprend au regard de la qualité de son écriture et des sujets qu'elle aborde (*L'effet miroir*, *Le village des sourds*, *Les beaux*, *Ring...*).



Au cours du processus créatif, l'autrice a demandé à [La dame de la mer](#), **Géraldine Martineau** de la rejoindre à l'écriture. Les deux jeunes femmes se connaissent bien. C'est avec la pièce de la première, [Le poisson belge](#), que la seconde s'est fait remarquer et a obtenu le Molière 2016 de la révélation féminine. Ces trois artistes à l'univers si particulier ont donc lié leurs talents pour nous livrer une œuvre marquante.

### *Au bord du gouffre...*

Cela commence par une nuit sans lune, au bord d'une falaise. La première image nous saisit par sa beauté scénographique. Le ton est donné. Comme chez **Ibsen**, la nature fait corps avec les êtres, avec leur souffrance, leur peur, leur angoisse. Ils sont là, la grand-mère, la mère, le père et la grande sœur à crier le nom de la petite dernière, Liv. Et si la mer l'avait avalée ? Comme cela est arrivé dans le passé avec l'arrière-grand-mère ? Dès les premiers échanges entre eux, on comprend que cette famille est en souffrance. Puis, l'histoire est déroulée et l'on découvrira ce qui s'est passé, dans le présent comme dans le passé. Il faut savoir se libérer de ses chaînes pour conjuguer le futur.



© Patrick Kuhn

Chez les Kilvik, cela ne va pas très fort. Anja (épatante **Sylvia Amato**), la grand-mère, n'a plus toute sa tête et se rattache au souvenir de sa mère, trop tôt disparue. Sa fille, Esther (étonnante **Delphine Cogniard**) est totalement dépressive. Son beau-fils, Frederik (émouvant **Laurent Desponds**) est un ancien alcoolique. Les failles sont si grandes chez ces gens-là qu'il est difficile à leurs enfants de ne pas tomber dedans. Hella (brillante **Julie Piednoir**), la grande, a toujours protégé la petite Liv (formidable **Blanche Sottou**). Il est temps pour elle de prendre son envol en se mariant avec Nino (surprenant **Mathieu Saccucci**). Un gendre idéal qui cachait bien son jeu. Le soir de la noce, un événement terrible va, tel un grain de sable, permettre à la famille de ne plus avoir peur de vivre et d'exprimer ses sentiments.

### *La parole libère*



Tout le problème réside dans un secret de famille. Il est ici représenté par la métaphore d'une mésange en verre. Un objet fragile que les filles de la famille se repassent et protègent. C'est joli une mésange, et si l'on découpe le nom cela donne « mes anges ». Du secret de famille, on n'en saura rien, que des prémices issues du suicide de l'arrière-grand-mère. C'est à partir de ce jour terrible que le fragile oiseau est apparu dans la famille.

En revanche ce que l'on découvre est la déstructuration qui a découlé du choc émotionnel d'Anja, alors trop petite pour comprendre le suicide de sa mère. Elle ne saura pas aimer sa fille et cette dernière, frisant la folie, ne saura pas mieux affectionner les siennes. Son aînée s'est faite altruiste pour mieux s'effacer. Sa benjamine est une solitaire. Poussé par Pio, le souffleur de verre (délicat **Anthony Davy**), la petite dernière va oser avouer ce que Nino lui a fait. En révélant le viol dont elle a été victime, la gamine va permettre à chacun de retrouver le sens de la parole, de l'amour et donc de la vie.

© Patrick Kuhn

### *Un écrin de toute beauté, pour un conte onirique*

*L'enfant de verre* de **Confino** et **Martineau** est fort bien ciselé. Comme c'est le cas dans beaucoup de contes, ils permettent à chacun de s'y faufiler et d'y trouver ses propres résonances. Il s'inscrit dans un monde imaginaire, un pays où tout tourne autour du verre, même les maisons le sont. « *Ce verre qui nous fait croire que l'on voit tout alors qu'on ne voit rien* ». S'appuyant sur la très belle scénographie de **Sandrine Lamblin**, les lumières de **Nicolas Gros**, les costumes **Jean-Bernard Scotto**, la musique de **Cyriaque Bellot, Alain Batis** enveloppe l'histoire d'une poésie et d'une imagerie remarquables. Chaque tableau revêt alors une atmosphère qui accompagne les sentiments et les émotions des personnages, portés avec une belle puissance de jeu par les comédiennes et comédiens. C'est magnifique.

**Marie-Céline Nivière**

« L'Enfant De Verre », Léonore Confino,  
Géraldine Martineau, Alain Batis, Théâtre De L'Épée De  
Bois, Paris



© Patrick Kuhn

## Briser le silence

Après les droits bafoués de l'enfance, Alain Batis se penche sur les secrets de famille, avec « l'enfant de verre », une exploration sensible et poétique qui tend à une réparation intime et collective. Une mise en scène soignée et pleine de vivacité qui révèle la puissance d'un texte ciselé et éloquent, porté par sept comédiens formidables.

Après une ouverture glaçante – des appels au secours dans une nuit traversée de lueurs – la pièce commence par les préparatifs d'un mariage, celui d'Hella, la fille aînée de la famille Kilvik. Au programme : excitation, effervescence et... désillusions. Esther, la mère, craque. Allez hop ! Tout le monde au lit avant même la pièce montée. On n'aura rarement vu mariage aussi bref ! D'abord, Liv, la cadette, est soulagée de ne pas perdre sa sœur choyée mais pour peu un temps. Ce jour-là, comme toutes les jeunes filles de 15 ans de cette famille, elle hérite d'une mésange de verre. Or, dans la nuit, elle la brise. L'édifice va se fissurer.

## Paume en sang

Pourquoi donc serrer si fort les poings ? Entourés de mystère, les personnages vivent dans une forme de déni apparemment nécessaire à leur survie. L'hyper protection est le symptôme de peurs ancestrales, causes de mal-être, entre dépressions et malaises. Les hommes ne sont guère plus équilibrés : Frederik, le père, se ressource en pêchant et se noie dans l'alcool ; Nino, le mari d'Hella, bien sous tous rapports, est un gendre un peu trop parfait pour être honnête.



Pio, souffleur de verre, va apporter du baume au cœur, apaiser. Il n'a pas sa langue dans sa poche, lui, mais tellement de bon sens. Anja, grand-mère fantasque, attrape toutes les mains autour d'elle, dont les siennes, si promptes à soigner. Elle qui, petite, n'a pas connu sa mère, se raccroche à ce qu'elle peut. Aux branches, comme une créature impossible à garder en cage, car c'est elle qui peut livrer les clés de l'énigme. Et pas ce maudit oiseau de verre !

## Transgénérationnel à l'œuvre

Léonore Confino et Géraldine Martineau démontent les mécanismes visant à privilégier les non-dits aux révélations choc, nous aident à décrypter les faux-fuyants, remontent la chaîne de transmission. En ellipses et en flashs back, la construction dramatique est d'une efficacité redoutable, avec une avancée dans l'intrigue à pas feutrés et de subtils clins d'œil aux maîtres symbolistes et scandinaves, Ibsen et Maeterlinck. Nourrie de métaphores, la pièce rend admirablement bien compte de la trop fréquente perversité de l'écosystème familial et social : étouffer les cris et fermer les yeux, enfouir les traumas sous un matelas de silence et effacer la mémoire. L'ambiguïté comme acharnement anti-thérapeutique.

En quoi le silence et les mensonges favorisent-ils la transmission des violences ? « *Tout ce qui ne se dit pas se répète* », écrit le psychanalyste Bruno Clavier. Dans son livre *les fantômes familiaux*, il formule l'hypothèse qu'on peut être « *assiégé* » dans son inconscient par ses ancêtres.





© Patrick Kuhn

Ce projet de création porté par La Mandarine Blanche s'inscrit dans le cadre d'un compagnonnage entre Léonore Confino et Alain Batis. On retrouve la sensibilité de ce metteur en scène, attentif à chaque détail. L'onirisme insufflé légèreté et profondeur à un sujet douloureux, complexe. Le théâtre humanise et la danse apporte de la grâce. Beaucoup de douceur aussi.

### Entre réel et onirisme

Sans didactisme, ni jugement, les mots de cette fable ouvrent plus qu'ils n'enferment, les images donnent à respirer. La poésie nous aide à appréhender le sujet autrement que par le traitement sensationnel de l'actualité. En explorant les zones troubles au risque de la beauté, en révélant l'indicible comme par magie.

Dans ce monde tu, les personnages sont mus par le besoin de dire. Alors, les corps empêchés chutent, parlent, exultent. Les interprètes traduisent de façon très juste l'état de paroxysme des protagonistes jusqu'à ce qu'ils retrouvent l'élan vital, la joie, malgré la tempête intérieure. Décalés, emportés dans un cyclone émotionnel, dévastés, ils finissent debout, unis face à la situation. Avec une mention spéciale pour Blanche Sottou (Liv) et Anthony Davy (Pio), au jeu plus nuancé, moins mélodramatique.



©  
Patrick  
Kuhn





## Un spectacle lumineux

La famille évolue sur ce tapis mouvant et sous le lustre imposant, dans un univers qui oscille entre transparence et opacité, focal et infinitude. Les parois réfléchissent une réalité qui vacille. Les miroirs déformants éblouissent en même temps qu'ils troublent. Cernés de part en part, les personnages se confrontent aux éléments, comme au déni, franchissent le mur du silence, tracent leur chemin. Quelque part dans les mers du Nord et partout ailleurs. Comme l'évoque la très belle scénographie, il ne faut pas se fier aux apparences. Translucide et lisse, avant de devenir verre, chaque grain de sable est d'abord rugueux.

Entre clair-obscur, fulgurances et enfouissements, le travail sur les lumières et le son est aussi remarquable. Percussions cristallines, bris de verre et composition ouvrent de vastes espaces, y compris temporels, propices aux résonances.

Aussi lumineux qu'inquiétant, fragile que tranchant, cet *Oiseau de verre* touche le public. Ce récit captivant à la dimension universelle lève les tabous et panse les plaies. Merci infiniment.

Léna Martinelli

Lundi 11 décembre 2023

## L'ENFANT DE VERRE, UNE PIÈCE POÉTIQUE SUR LA FAMILLE À L'ÉPÉE DE BOIS-CARTOUCHERIE



© Patrick Kuhn

Une bouleversante immersion onirique au cœur d'une famille : la pièce "L'enfant de verre" de Léonore Confino et Géraldine Martineau est en représentation au Théâtre de l'Épée de Bois- Cartoucherie à Paris du 14 au 23 décembre 2023.

Naissant de l'interprétation de sept comédien.ne.s, "L'enfant de verre" offre une expérience [théâtrale](#), visuelle, musicale et chorégraphique, évoquant un message de **libération et de vérité**, sur la scène du [Théâtre de l'Épée de Bois - Cartoucherie, du 14 au 23 décembre 2023](#).

Dans une **réalisation scénique audacieuse**, sur les planches de la Salle en Pierre de la célèbre [Cartoucherie](#), "L'enfant de verre" émerge comme un joyau théâtral, niché sur une falaise dans les mers du Nord. Ce royaume de verre, mettant en la famille Kilvik, scintille tel un diamant immaculé. La pièce, où **chaque élément - de la vaisselle aux murs - est façonné en verre**, culmine dans une **tradition familiale singulière** : une mésange en verre transmise aux filles le jour de leur quinzième anniversaire.

Cependant, le destin de Liv, la jeune protagoniste, prend une **tournure dramatique** lorsque l'oiseau se brise entre ses mains, déclenchant une cascade de **révélations familiales**.

Ecrit par **Léonore Confino** et **Géraldine Martineau**, et sous la direction d'**Alain Batis** à la mise en scène, la pièce se déploie en une fable flirtant avec le **fantastique**, explorant les **thèmes universels de la famille**, de ses secrets et non-dits. Le décor innovant, un plateau de sable blanc bordé de sept miroirs verticaux, joue sur la réflexion et la dissimulation, tandis que des costumes se déploient en couches symbolisant les étapes de la vie. L'ambiance sonore est un mélange saisissant de **percussions, de piano et d'instruments électroniques**.

"**L'enfant de Verre**", une pièce de [théâtre contemporaine onirique et immersive](#) à découvrir en cette fin d'année 2023 à l'**Epée de Bois-Cartoucherie**.

[Sara de Sortiraparis](#)

Dimanche 10 décembre 2023



Fable moderne de Léonore Confino et Géraldine Martineau, mise en scène d'Alain Batis avec Sylvia Amato, Delphine Cogniard, Laurent Desponds, Anthony Davy, Julie Piednoir, Mathieu Saccucci, Blanche Sottou.

Dans la maison toute en verre de la famille Kilvik, on marie la fille aînée, Hella. Il y a là Liv la cadette, Esther et Frederik les parents, Anja la grand-mère et Nino le marié.

Alors que Liv à qui, comme on le fait de génération en génération depuis que la grand-mère l'a reçue, on a transmis la petite mésange en verre pour ses 15 ans, celle-ci la brise pendant la nuit, créant une onde de choc dans le silence aseptisé de cette famille en apparence

idéale.

Que s'est-il passé cette nuit-là ? Le secret de Liv qu'elle aura du mal à verbaliser brisera le couvercle de verre retenant toute cette famille comme prisonnière depuis un événement tragique liée à la grand-mère Anja et toujours tu, lui aussi.

Dans la sublime scénographie de **Sandrine Lamblin** (sable et verre) et les costumes **Jean-Bernard Scotto**, **Alain Batis** crée des images de toute beauté que les lumières fines de **Nicolas Gros** et la musique obsédante de **Cyriaque Bellot** portent à incandescence.

Le metteur en scène dirige admirablement les scènes de groupe et installe des instants de grâce, faisant enfler une angosse diffuse et sourde.

**Léonore Confino** et **Géraldine Martineau** ont écrit une fable acerbe et tragique sur les non-dits familiaux, la peur et la voix des victimes.

Alain Batis et la **Compagnie La Mandarine Blanche** livrent un spectacle totalement maîtrisé où les corps parlent et glacent de vérité. A la manière d'un conte, "**L'enfant de verre**" déploie dans une atmosphère particulière, aussi pesante que fantastique, le chemin vers la parole.

Dans le rôle de Liv, **Blanche Sottou**, bouleversante, est formidable de sensibilité et de retenue. Elle est accompagnée par **Julie Piednoir**, **Delphine Cogniard**, **Laurent Desponds**, **Sylvia Amato**, **Mathieu Saccucci** et **Anthony Davy**, tous également excellents.

Un travail magistral !

Nicolas Arnstam

## L'enfant de verre



© Patrick Kuhn

### L

## LA PIÈCE COMMENCE ET FINIT SUR L'IMAGE DE LA FAMILLE

Kilvik partie à la recherche de Liv, une jeune adolescente de 15 ans qui a disparue. Elle est pourtant toute proche et cherche à communiquer avec eux, à leur dire l'indicible, un secret qu'elle garde dans sa tête et dans son corps. Mais comment parler à cette famille trop fragile et pas prête à l'entendre. Quand un silence est difficile à briser c'est que généralement d'autres silences, d'autres secrets viennent empêcher cette parole.

Elle et sa sœur Hella se sont jurées amour et protection, et l'on se demande jusqu'où Liv est capable d'aller pour ne pas blesser sa sœur, pour la maintenir dans l'ignorance de ce terrible secret qui pourrait la briser. Elle a peur de la détruire, elle et toute sa famille, elle est également inquiète pour Anja, sa grand-mère déjà fragile et pour Esther, sa mère terriblement instable.

Protéger l'autre, sans se rendre compte que le silence est plus destructeur que l'échange et la parole donnée c'est se perdre soit même. Et Liv va justement jusqu'à se perdre, au propre comme au figuré, engloutie dans le froid de ces paysages de falaises où sa famille la cherche désespérément.



Les membres de la famille Kilvik vivent dans une maison de verre, en apparence transparente et étincelante mais en réalité précaire et facilement cassable. Le personnage de Pio le souffleur de verre, tente de réparer et d'accompagner Liv dans son cheminement : « c'est le silence qu'il faut briser, pas toi ».

Le mystère qui entoure la pièce se dévoile peu à peu et l'on espère tout au long une issue heureuse ou au moins le début d'une réparation.

À l'image de ce verre qui définit et décrit toute cette famille fragile et délicate, la pièce est remplie de délicatesse et de douceur malgré l'extrême violence des secrets de chacun. L'écriture est composée comme une fable dans laquelle émerge une magie, une poésie propre à l'imaginaire des contes. Cet éloignement par rapport à la réalité permet une respiration, un recul nécessaire pour aborder en profondeur ces thèmes intimes et denses.

La scénographie met en avant différents éléments de la nature, la terre avec ce sable qui recouvre le plateau, la mer que l'on devine lorsque les personnages s'y plongent ou viennent l'admirer, l'air avec le vent que l'on imagine lorsque la famille cherche l'enfant. Des panneaux, tantôt opaques tantôt transparents grâce à un jeu de lumière, renforcent l'univers mystérieux et complexe de la situation qui se joue sur le plateau.

Léonore Confino accompagnée de Géraldine Martineau et Alain Batis ont co-construit ce spectacle en réalisant des allers-retours entre la table et le plateau. Le résultat est profond et fouillé, le texte précis, intelligent et pénétrant rencontre les corps et les voix des comédiens avec beaucoup de beauté et d'évidence et l'ensemble prend vie devant nos yeux. On est touché par la beauté de ces êtres fragiles et puissants à la fois. Beaucoup de cohérence ressort de ce projet où l'amitié et la complicité des créateurs est évidente.

N'hésitez pas à braver l'hiver pour vous rendre au Théâtre de l'Épée de bois afin de découvrir cette superbe pièce sur les silences familiaux.

**Catherine Corrèze**

Lundi 11 décembre 2023

## L'ENFANT DE VERRE



© Patrick Kuhn

Dans cet opus, Léonore Confino, avec le concours de Géraldine Martineau, nous convie à une réflexion sur les secrets, enfin la famille et ses secrets, parfois pesants, souvent destructeurs.

Soit, donc, sur une falaise, une maison. C'est la demeure de la famille Kilvik, réputée sans non-dits, une sorte de maison de verre. Et puis tout se fissure : Liv, pour ses 15 ans, hérite de sa sœur qui se marie, d'une mésange en verre. Celle-ci était déjà à la mère, et, avant, à la grand-mère.

Ce bel oiseau finement ouvragé est un symbole, bien sûr, symbole un peu pesant, lié à une transmission, une passation mais on verra qu'il porte, aussi, sa dose de malheur et de fatalité. Nous n'en sommes pas là. Pour l'heure c'est la joie de la fête, pour toute la famille, le père, la mère (un peu fragile psychiquement) et la mamie, toujours vive malgré l'âge. La sœur aînée, Hella, épouse Nino. Nino a connu la famille en venant livrer, plus jeune, des médicaments. Bref, c'est la joie, on festoie, on danse la "Tarentaise".

Et puis la nuit est bien avancée quand tout le monde se couche. Ce qui se passe alors entre Nino et sa jeune belle-sœur Liv est grave, grave au point de marquer fortement celle-ci. Pourra-t-elle le révéler, s'en décharger, le dire enfin à quelqu'un ? C'est tout le sujet de la pièce.

Sable au sol, miroirs qui peuvent se faire transparents, la symbolique du verre est bien présente (trop ?) dans ce spectacle écrit avec finesse et sensibilité et joué au cordeau par sept comédiennes et comédiens.

La mise en scène est brillante, en ce sens qu'elle ne se sent pas et qu'elle ménage de beaux et graves moments à chacune et chacun, qu'elle suit un rythme sensible, c'est à dire parfois lent, parfois plus enlevé.

Que dire de plus ? On appréciera la présence du souffleur de verre et de son étrange et si humain grand-père. On soupirera face aux fêlures de certains personnages, on guettera la libération d'une parole trop longtemps enfermée.

On saluera le jeu (entre autres) de Blanche Sottou (Liv), de Mathieu Saccucci, dans le rôle de Nino et surtout de Sylvia Amato en étourdissante grand-mère.

**Gérard Noël**



Vendredi 8 décembre 2023

## L'enfant de verre – Théâtre de l'Épée de Bois



*L'enfant de verre* à l'Épée de Bois : une mésange de verre cassée au lendemain d'un mariage démolit l'apparente stabilité d'un univers familial. Un beau conte allégorique, Blanche Sottou bouleversante en jeune fille qui brise la chaîne des secrets et des non-dits.

Sur le sol de la scène, une étendue claire, du sable. Au fond, des miroirs souples, sans tain. Derrière ces miroirs, trois femmes, un homme, ils appellent. *Liv ? Liv ! Réponds ! On n'en peut plus...*

© fr.123rf.com

Liv, la cadette de la famille Kilvik, a disparu. Le temps remonte, au jour du mariage d'Hella, l'aînée. Ce jour-là, Hella a donné à Liv la mésange de verre qu'elle même avait reçue d'Esther, leur mère, le jour de ses quinze ans. Ce soir-là, la fête a été interrompue, une crise de folie avait emporté la raison d'Esther. Au petit matin, la mésange était cassée, la main de Liv malheureusement entaillée.

Dans cet univers de bord de mer, il y a aussi Frederik, le père, qui pêche des limandes pour les remettre à l'eau, qui ne boit plus. Anja, la grand-mère, fétichiste des mains. Nino, le fiancé d'Hella, le bout en train qui s'occupe de tout et de tout le monde. Pio, le souffleur de verre, et son grand père à bout de souffle. Pio qui n'arrivera pas à réparer la mésange de verre.

Derrière l'oiseau de verre s'accumulent les secrets et les non-dits. D'où vient-elle, comment s'est-elle cassée, pourquoi est-elle impossible à souffler à nouveau ? Jusqu'à ce que Liv brise la chaîne, dans une catharsis familiale collective.

Le texte de Léonore Confino et Géraldine Martineau donne une description très juste d'un univers miné par les secrets, ceux qu'on porte plus ou moins consciemment, dont on ne parle pas pour ne pas blesser, pour ne pas rappeler. Dont on croit ne pas parler par amour, dont on ne parle pas par peur. Qui finissent pas figer l'univers comme un instantané pâli, on ne vit plus. Un univers onirique, poétique, allégorique, le verre, c'est transparent, le verre c'est fragile, le verre, quand ça se casse, ça blesse.

Le rythme de la mise en scène d'Alain Batis renforce l'onirisme de ce monde de verre. Il joue d'une scénographie dépouillée et de la semi-transparence du fond de la scène pour créer une perspective tout autant que pour dissimuler ce qui se passe dans le monde de la nuit. Il embarque une belle distribution dans un joli travail de troupe, on sent leur plaisir à tous à évoluer dans le temps qui va et qui vient au rythme des indices dévoilés au spectateur.

Le secret de famille, sa capacité à miner le bonheur et l'amour, est un sujet régulièrement traité, souvent pesant. *L'Enfant de Verre* l'aborde sous la forme d'un conte poétique. Sa forme onirique, esthétique sans tomber dans l'esthétisme, lui donne une apparence de légèreté, elle renforce le poids du message.

Je me suis laissé embarquer dès la première scène. L'attention concentrée sur Liv, c'est elle qu'on cherche, c'est sur elle que tout le poids des secrets se focalise, c'est elle qui aura le courage de dire les choses. J'ai savouré la légèreté vacillante de Blanche Sottou, la spontanéité lumineuse de son jeu, le registre de sa voix, de ses chants, de ses danses. Elle est bouleversante.

*L'enfant de verre* n'est pas de ces pièces qui vous mettent le cœur en miette et vous abandonnent sur le trottoir. C'est un conte. Un beau conte. Réaliste sous l'onirisme. Une allégorie dont la clé est là pour celui qui veut la voir. Un beau moment de théâtre, bien construit, qui embarque ses spectateurs dans un voyage chamboulant.

Deux bonnes raisons d'aller la voir ? L'univers allégorique imaginé par Léonore Confino et Géraldine Martineau, mis en œuvre par Alain Batis. L'interprétation bouleversante de Blanche Sottou.

**Guillaume d'Azemar de Fabreges**



*L'enfant de verre de Léonore Confino et Géraldine Martineau, mise en scène Alain Batis, au Théâtre de L'Épée de Bois.*



© Patrick Kuhn

Dans une atmosphère marine et brumeuse distillée par des lumières grises et bleutées, sur un banc de sable blanc, les personnages de ce conte plein de réminiscences littéraires, vont dérouler un processus de dévoilement des secrets que tait une famille, des non-dits nourris de honte et de culpabilité, jusqu'à la parole libératrice. Un psychodrame mélodramatique à coloration symboliste, ancré dans le réel des souffrances intimes.

La pièce est savamment construite autour de failles qui apparaissent progressivement et qui minent trois générations, une famille dont les liens sont pourtant forts mais viciés par des échanges superficiels et par la peur de la vérité, de la transparence.

Pour exposer la graduation de ces troubles, tout commence par le mariage entre la fille aînée de la famille (Sylvia Amato) et un jeune homme bien sous tous rapports (Mathieu Saccucci), un moment de bonheur mais gâché par une crise nerveuse de la mère ( Delphine Coignard) et la crainte de débordements du père ( Laurent Desponds).

Dépression nerveuse et alcoolisme, deux pathologies du manque tristement répandues.

Mais ces prémisses vont ouvrir d'autres abîmes avec la passation d'une petite mésange de verre entre la sœur aînée Hella et la cadette Liv. Une tradition familiale quand les filles ont quinze ans. Tennessee Williams côtoie Maurice Maeterlinck dans ce conte nordique où la violence et la mort taraudent les êtres les plus purs.

La cadette (Blanche Sottou) est la mal-aimée de sa mère mais elle est proche de sa grand-mère (Julie Piednoir), vieille originale en apparence. La jeune fille et l'aïeule vont être porteuses des secrets et des plus lourds traumatismes.

L'intrigue se noue et son caractère extrême, un traumatisme répondant à l'autre, passe avec tact dans cette ambiance irréelle et ouatée éclairée par un jeune souffleur de verre ( Anthony Davy), qui manipule aussi la marionnette incarnant son grand-père, tous deux créateurs et passeurs de transparence.

De grandes toiles d'aluminium reflètent ou suggèrent par opalescence les moments les plus sombres, alors que le devant de la scène livre les moments de vérité et libère les non-dits. Sur le sable, les scènes intimes succèdent aux tableaux de groupe.

Il y a une grande cohérence dans ce travail où tous les éléments – de la scénographie aux mouvements des comédiens –, sont judicieux. La troupe est distribuée avec soin, parfois un peu démonstrative, mais chacun fait ressentir les failles de son personnage, même quand celles-ci sont bien cachées comme celles du beau-fils. Tous montrent cette inquiétude latente, cette anxiété prégnante qui les relie entre eux et qui les empêche de se parler et de vivre, au bout du compte.

Pas de recours à la vidéo, cela devient rare, une esthétique ancrée dans le réalisme magique et le parti pris d'un travail de texte et de jeu qui transcende les modes sur le thème éternellement théâtral de la vérité cachée.

**Louis Juzot**